

My Imaginary Loves

[Press-book]

Sommaire

<i>Chroniques Faces</i>	2
<i>Chroniques Unemotional</i>	7

Leur premier disque en 2012, Unemotional, avait éveillé l'intérêt sur ce combo féminin. Vient enfin le temps du premier album et toutes les promesses sont tenues. Passé de



quatuor à trio, le groupe a pas mal enchaîné les concerts et peaufiné une écriture qui laisse toujours une grande place aux mélodies, alternant douceur et explosions, mélancolie rêveuse et rock plus énervé. Le groupe a écouté la scène indie des années quatre-vingt-dix (Breeders, Throwing Muses, Lush) et les classiques eighties (Sonic Youth, The Cure), et s'est approprié ces influences pour créer un univers sensuel, rêveur, sensible, léger et sombre à la fois comme sur le très réussi « The dark Shadow » et sa ligne de basse post-punk. Le son est clair, le chant peut évoquer Blonde Redhead et la dream pop n'est jamais loin, mais une dream pop qui utilise la dissonance pour susciter des ambiances automnales, inquiètes, aux légers relents cold («The Anxieties of Big Data»). Les références à un univers de terreur gothique (« Metzengerstein ») ne sont pas anodines, car derrière la délicatesse des voix se profile un profond sentiment de spleen. Une mélancolie rêche, tendue, portée par une basse omniprésente et rampante, des guitares climatiques, une caisse claire qui claque et des interventions de discussions spectrales, immortalisées sur dictaphone. My Imaginary Loves nous rappellent alors que la pop peut être le champ d'émotions complexes, riches, parfois contradictoires : un espace d'expression crue, troublante de par son obscène pudeur.

Mäx Lachaud
Magazine [OB SKÜRE] #28
<http://www.obskuremag.net>



Le quatuor devenu trio semble avoir éclos. Quatre ans après un premier EP, My Imaginary Loves revient avec une ferme envie d'en découdre. Une pop nerveuse et mélodique, les voix sont impeccables, les guitares rageuses, et Christèle ne lâche rien derrière les futs. Le groupe semble avoir trouvé son rythme, sa couleur et il faut bien l'admettre ça leur va très bien.

Vicious Circle, la boutique
<http://toulouse.viciouscircle.fr>

Les amis de mes amis sont mes amis. Et ses amies le sont également. C'était

RECORDS ARE BETTER THAN PEOPLE

donc normal que je prenne quelques copies du disque de MY IMAGINARY LOVES en dépôt pour le magasin. MY IMAGINARY LOVES, groupe de Christèle, amie de Christophe Carrier (de Gibert Joseph Toulouse), que je connais par le biais de Jeff Up The Zines (dont l'accent chantant et les répliques cinglantes me manquent, même si je ne lui avoue pas tous les jours) et dont ce premier album est sorti sur Dead Bees, label de Pierre Priot (que je connais également et qui a failli me foutre dans la merde avec le Calif, mais ceci est une autre histoire). Les choses se passent, les connexions se font, le monde est tout petit.

Sous des dehors austères, Faces exerce un pouvoir de fascination que je n'arrive pas à expliquer. Il me fait le même effet que le One Track Mind de PSYCHIC ILLS. Une fois posé sur la platine, il s'avère véritablement compliqué de l'en déloger. C'est peut-être ce son finement ciselé, froid et précis, faisant la part-belle à des riffs crunchy cristallins. C'est peut-être cette tension larvée, présente tout au long du disque, qui avance sans dire clairement son nom. C'est aussi, probablement, ce chant féminin qui exerce un pouvoir de fascination typiquement "suis moi, je te fuis / fuis moi, je te suis", hésitant entre indolence langoureuse et fraîcheur pop acidulée (lorsque les voix sont doubles). C'est encore cette atmosphère à la fois délétère et lumineuse qui rappelle les oeuvres hantées de BLONDE REDHEAD, PJ Harvey et Shannon Wright, tissant des liens avec une RAYMONDE HOWARD se noyant dans sa mélancolie (Metzengerstein, I Wanna Fight With You) ou une Carrie Brownstein et ses SLEATER KINNEY perdues sur une plage du Sud de la France (Anti-Pop, Green Sun). Et tu te rendras compte, au bout de quelques écoutes, à quel point ce premier album est précieux. Car chaque morceau possède son identité propre, son refrain entêtant, son gimmick obsédant.

Son empreinte indélébile.

Florian Schall

Records Are Better Than People

<http://recordsarebetterthanpeople.tumblr.com>

Qui a dit que le noise rock était simplement une histoire d'hommes ? Pour ceux qui continuent à croire en cette idée reçue de plus en plus démodée, My Imaginary Loves va frapper un grand coup dans la fourmilière de tous ces a priori. Et avec maestria.

Pour les plus anciens d'entre vous, une période charnière du milieu des années 90 nous rend aujourd'hui orphelins : celle de découvertes françaises dont le rock ne consistait pas simplement à brancher les guitares, mais à littéralement les faire pleurer et hurler dans un maelström mélodique captivant. En découvrant « Faces », le nouvel album des Toulousaines de My Imaginary Loves, on pense avec émotion au formidable « [Stri:m] » de leurs défunts compatriotes de Watermelon Club. Car la motivation est la même, bien que cet opus inattendu et remarquable vogue vers ses propres contrées musicales : un besoin viscéral de donner le meilleur de soi-même et d'ancrer des compositions déjà sulfureuses dans des ports en flammes, tout en conservant une émotion palpable et rampant sous nos peaux meurtries. Le groupe signe une pièce majeure du noise rock actuel, sans crier gare mais avec une fougue inépuisable et remarquable.

Car, sous les faux airs apaisés de « The Anxieties of Big Data » se cache un climat au sein duquel le tonnerre gronde avant la tempête. Les six cordes hurlantes de l'imparable et puissant « Metzengerstein » fusent et explosent, complétées plus loin par la hargne de « The Dark Shadow », instant sur le fil du rasoir qui entaille et marque profondément. Alternant moments de calme relatifs (« I Wanna Fight You », « Corps Perdus ») et orages tonitrueux (« Play Reverse Play », « In Place of Anger »), le trio expose son besoin inné de faire grandir dans la tourmente ses compositions les plus personnelles et échevelées. Toujours précises et sans aucune faiblesse, les pistes s'enchaînent à la perfection, crachant leur venin après une danse charmeuse, portée par les voix merveilleuses et justes de Pauline et Stéphanie, accompagnant ces trésors bruitistes avec courtoisie et une envie inépuisable de se battre pour un art qu'elles maîtrisent à la perfection.

Au final, « Faces » nous montre ses nombreux éclats, reflets d'âmes perdues et cherchant à tout prix à parcourir un chemin semé d'embûches tout en relevant avec courage et motivation ce défi de taille : trouver sa place dans un paysage hexagonal qui ne l'attendait pas. Les créatrices de ce formidable EP ne lâchent rien, laissent dériver leurs idées les plus subtiles et excitantes dans les mers agitées d'un genre qui a tendance à trop se perdre, et se positionnent comme la figure de proue de cette inédite envie de faire taire les détracteurs. On ne l'attendait plus, et pourtant... L'album est une révélation totalement imprévue et bienheureuse, une collection de chansons entre fureur et mélancolie. Une cure de jouvence nécessaire et possédée, un uppercut qui laisse hagard et nous met au tapis. Avant que l'on se relève pour en redemander.

On souhaite que la route de My Imaginary Loves soit encore longue ; car on marchera à leurs côtés, en leur apportant tout le soutien et la motivation que nos nouvelles rockeuses préférées méritent.

Raphaël Duprez

indiemusic

<http://www.indiemusic.fr>



Faces s'ouvre sur l'angoisse (The Anxieties of Big Data) et se clôt sur la terreur (Terror Management). Dix chansons, dix "clusters" de pop sombre et légère, dix portraits, de visages en grimaces, comme l'annonce la polysémie du titre.

La voix rappelle Blonde Redhead, référence assumée et revendiquée ; les mélodies élégantes, appuyées sur un sens très net de la distorsion ressuscitent Sonic Youth, à l'évidence (peut-être même une furtive citation de Youth Against Fascism sur la piste 3, bien nommée Anti-POP ?), et laissent poindre une énergique nostalgie des années 90 : basse ultra-présente, samples de voix parasitées, puissante caisse claire, son grand luxe, cohérent de bout en bout, ample et confortable, doux à l'oreille mais nichant son intranquillité dans les recoins obscurs du cerveau. Un sens certain également de la ballade, pop-song installant joliment le dialogue voix-guitare (Green Sun ; In place of Anger), sans jamais tomber dans le chichiteux, la vanité de la mignardise.

Les Corps Perdus de la plage 09 nous mènent vers l'Amérique de Nada Surf, effrayante de santé et de névrose, après que Metzengerstein (plage 02) a réveillé le frisson délicieux du gothique virginien d'Edgar Allan Poe.

Une écoute attentive, par un après-midi pluvieux (fauteuil profond et grosses enceintes), révèle l'authenticité, l'absence absolue de posture : trois filles et leur musique, face-à-face et main dans la main ; le disque terminé, vient cependant à l'esprit ce passage de la nouvelle d'Edgar Poe. Les fantômes du passé sont fascinants, mais leur musique éloigne le héros de lui-même. Ainsi cherche-t-on encore sous les visages de My Imaginary Loves une identité libérée des spectres, une voix qui ne demande qu'à échapper à cette ombre obscure (The Dark Shadow, plage 04) pour chevaucher le noir coursier d'une pop-noise débridée, "bondissant avec une impétuosité qui défie le démon de la tempête lui-même." On attend avec hâte l'occasion de partager cette course.

Anna
Super Flux
<http://superflux-webzine.fr>

Le trio toulousain avait retenu notre attention avec un premier E.P. paru en 2012. Voici les filles de retour avec un premier album plutôt bien réalisé qui ressuscite un



registre un peu tombé dans l'oubli : le rock noisy. On trouve donc chez My Imaginary Loves des sonorités qui nous ramènent aux années 90/2000, avec de grosses doses de grunge dedans et des morceaux de cold-wave bien consistants. On y baigne dans des ambiances tantôt sombres et mélancoliques, tantôt intimes et sensibles... In fine, "Faces" se révèle une superbe œuvre noisy-pop, torturée et sans concession ; on peut donc dire que le trio a réussi son coup.

Michel Castro
Intramuros, n°413
<http://www.intramuroshebdo.com>



Deuxième galette mais premier album pour ce combo féminin toulousain, passé de quatuor à trio depuis « Unemotional » en 2012. Les filles ont définitivement enclenché le turbo et le résultat est dément avec plus d'ampleur et de profondeur dans l'intention comme dans l'écriture, respectivement puissante et précise (« Play Reverse Play »), intime et grave (« The Anxieties Of Big Data »). Dix titres dont dix perles entre pop rock éthérée ultra-mélodique et shoegaze, comme un mix savant de The Cure, Cranes et Love Spirals Downwards, fort bien produits par Stéphane Elkiné (A La Dérive, Into The Void...). Cerise sur le gâteau, l'artwork signé Vilgato est à l'instar des 40 minutes de « Faces », sublime.

Stef Vanstaen
Magazine Sur Les Rails, n°150
<http://www.magazine-slr.fr>

Ça valait le coup d'attendre. Après un premier EP salué ici même en 2012, le trio rock indé My Imaginary Loves sort ce mois-ci son premier album (avec une belle cover signée Vilgato). Malgré un changement de line-up, on retrouve au fil de ces douze titres l'aspect brut de décoffrage de la musique des Toulousaines, encore plus affirmées dans leur ambition d'amener la pop sur des sillons noisy. Avec sa ligne de basse énervée et ses guitares rageuses, le titre « Anti-Pop » est en cela plutôt caractéristique : My Imaginary Loves n'est pas venu conter fleurette, plutôt enchaîner les taquets sans perdre une once de délicatesse.

clutch
la griffe culturelle

B.O.
Clutch #39
<http://www.clutchmag.fr>

Este trío parece haber llegado a su sonido natural tras un proceso de recrudescimiento y endurecimiento de su música, resultando en un disco que refleja perfectamente a una banda que se nota que está en un momento creativo excelente, con las ideas claras y que sabe como estampar su personalidad en un LP de pop duro, muy oscuro y torcido que además defienden en directo de forma muy sólida. Pero lo que hace especial a esta banda es una gran capacidad para agarrarte emocionalmente sin hacer uso de efectismos ni ñoñerías, regodeándose en los sinsabores de la existencia sin empalagar, como si te sumergiesen la cabeza violentamente en una bañera de melancolía sin llegar a ahogarte con ella.

Roq Roto, Copón!

Música DIY medio raruna, desmontante, de mirada torcida o nada de lo anterior que merece ser muy escuchada.

Roq Roto, Copón!
<http://roqrotocopon.blogspot.fr>

Dans les environs de Toulouse, on n'a pas dit son dernier mot : Christèle, Elsa, Pauline et Stéphanie, membres de Call Me Loretta et Die ! Die ! My Darling ! nous offrent un premier six titres exigeant.

Je dois confesser mes a priori : je redoutais que le

spectre de Kristin Hersh n'attende, tapi dans la brume mais il n'en est rien. L'énergie punk de "My heart (and hope to die)" et de "Marie Carangi" (matinée de Sonic Youth) marque une rupture. On devient soudain envieus de cette rage malicieuse, et de la délicatesse qui sert la ferveur du propos. Ici, on ne cède pas sur ses convictions et, à mesure qu'avance l'album, des chemins à fleur de peau s'ouvrent à nouveau. My Imaginary Loves offrent la déferlante sonique en tribu au romantisme. Les effluves bruitistes sont pris dans un devenir mélancolique.

Délicieux et profonds on se laisse convaincre par ces 6 titres, fruits, à n'en pas douter, de la cohabitation de quatre fortes personnalités. En ces territoires, le talent n'est peut-être pas imaginaire. On attend la suite avec impatience pour transformer l'essai.



Gilles Deles
froggy's delight

<http://www.froggydelight.com>

BENZINE magazine d'essence culturelle

Call me Loretta et Die ! Die ! My darling (avec Stéphanie Commenay commune aux deux groupes), voici désormais My Imaginary Loves regroupant des membres des deux groupes + Elsa, claviériste d'E becomes I. Le style des trois groupes est plus ou moins identique (une noise aux accents pop, à moins que ce ne soit une pop quelque peu brusquée par des attaques noise), même si on reconnaîtra à My Imaginary Loves une âme plus sensible. La faute ou plutôt la chance à un line up 100% féminin qui tire plus la musique du côté de l'émotion brute et non moins électrique. Dès lors entre rage et grâce, on plonge à fond dans ses six titres à la beauté cabossée qui rappellent autant Sonic Youth, PJ Harvey que Veruca Salt. Un plaisir qui, lui, n'est pas imaginaire. (4.0)

A Toulouse, on additionne les projets mais on ne soustrait pas le talent. On connaissait déjà

Denis Zorgniotti

Chroniques Express 95

<http://www.benzinemag.net>



Nouvelles venues dans la scène indie, les quatre jeunes femmes de My Imaginary Loves ont à n'en pas douter écouté Sonic Youth et Babes In Toyland mais en ont adouci les

dissonances et les parties rageuses pour en faire des pop songs accrocheuses, variées, où les guitares mélancoliques se colorent de réminiscences new wave. Durant leurs concerts, celles-ci livrent d'ailleurs une version particulièrement poignante du « Cold » de The Cure, où un violoncelle se joint à la partie pour creuser le sillon des larmes. « My Heart (and Hope to die) » débute ce six titres avec sa rythmique entraînante et ses combinaisons de voix. Pêchu et immédiat, ce morceau plante déjà un décor mélodieux qui sera décliné tout au long du disque, avec quelques relents du *Turn on the Bright Lights* d'Interpol (« Marie Carangi ») et les montées de basse donnent encore une légère touche cold à ces mélodées fragiles (« Handbook of Concealment »). La production lo-fi soutient aussi l'émotion au lieu de la déprécier comme au bon vieux temps des Beat Happening. Unemotional est un disque sensible, fragile, qui sait aussi tirer avantage de ses défauts. Des premiers pas prometteurs.

Mäx Lachaud
Magazine [OBskÜRE] #13
<http://www.obskuremag.net>

PLAYLIST WWW.OBSKUREMAG.NET / OBskÜRE MAGAZINE #13

En ce bimestre janvier / février 2013, premier de l'ère post-apocalyptique, la playlist de www.obskuremag.net offre son espace aux sons pop et insidieux de la formation française My Imaginary Loves, dont les membres aiment à croiser les voix et le chrome de leurs guitares.

Issus de divers autres projets (à savoir Call Me Loretta, E becomes I et Die ! Die ! my Darling !), les gens de My Imaginary Loves sont dans une idée musicale dénuée d'artifices, et l'acide féminité de leur pop porte en germe une dissonance discrète sur le EP Unemotional. Plutôt retenu, le résultat navigue entre chaud et froid et sa douce amertume gagne à être connue. Partez ressentir sa vibration de coton et de ferraille.

Emmanuel Hennequin
Playlist [OBskÜRE] #13
<http://www.obskuremag.net>

My Imaginary Loves, groupe 100% féminin toulousain, des femmes qui s'émancipent, sans aucun complexe, sortent leur premier album 6 titres, uniquement en vinyle et numérique.



Sur la première face, des morceaux rentre-dedans, plus noisy qui rappellent Sonic Youth, grande référence du rock américain, une de leurs influences mais aussi Blonde RedHead qu'elles citent dans leur bio. Il y a ces figures tutélaires du rock indé américain comme Kim Gordon (Sonic Youth, Free Kitten); certains titres m'ont fait penser à cette liberté de ton. Il y a deux visages sur ce disque, la face B est plus calme, mélancolique. On est proche ici de groupes féminins des années 90 comme Sleater Kinney ou plus récents comme Electrelane ou The Organ dans le propos, l'envie d'en découdre. C'est ce que j'aime beaucoup sur ce premier disque.

Gérald Guibaud

Emission Caramel Mou, Radio Campus Toulouse

<http://caramelmoucampusfm.blogspot.fr>

Stéphanie Commenay doit être une femme très occupée. Quand elle ne sort pas un album avec



Call Me Loretta, elle fait un petit EP en duo sous le nom de Die ! Die ! My Darling ! avant de revenir dans le quatuor 100 % filles (avec, entre autres, Pauline Cosgrove de Die ! Die !) My Imaginary Loves.

Tiens, d'ailleurs, cela a-t-il vraiment un sens de parler d'une "femme" et d'un groupe de "filles" ? Et pas uniquement parce qu'un chant féminin, eh bien c'est pas pareil (quoique parfois...) (il est d'ailleurs nickel, le chant, à la fois fluide, doux et bien piquant). J'ai beau me creuser la cervelle, je ne vois guère qu'une poignée d'artistes rock féminines à avoir multiplier les projets au cours d'une longue carrière alors que les artistes masculins dans le même cas sont légion. Et le nombre de combos exclusivement féminins reste sans doute très marginal comparé à celui de leurs homologues exclusivement mâles.

Cela suffit-il à définir la musique de My Imaginary Loves ? A invoquer une soi disant sensibilité du sexe dit-faible ? Certainement pas, le groupe ne porte pas son féminisme en bandoulière comme les premières riot grrrls venues, pas plus qu'il ne joue de son côté girly pour créer le buzz comme de quelconques Dum Dums. Il ne peut pas non plus se définir par son côté rétro 80's. Certes, les influences Sonic Youth, Pixies, Throwing Muses, Dinosaur Jr voire même My Bloody Valentine sont là, mais elles ne caractérisent absolument pas cet Unemotional EP. Qui est juste une sorte d'immense paradoxe.

Il est noisy... mais ne fait pas beaucoup de bruit. Si si, je vous assure, la guitare y est brute, sèche et vénéuse, mais vous pouvez monter le son, votre voisin ne viendra pas vous chercher des noises. Les chansons sont ultra-accrocheuses et incrustées dans votre cortex après deux écoutes, et pourtant je vous défie de réussir à les chantonner. Il y a un côté oppressant et hypnotique dans chacun des six titres de ce premier EP et pourtant ils s'écoutent en boucle en laissant une impression de confort et de sérénité.


Lyle

<http://www.danslemurduson.com>

A Toulouse, quatre jeunes filles proposent leur premier EP sous la forme d'un beau vinyle 10". Le jeu est un peu gauche, les riffs simplistes, la construction des morceaux parfois hasardeuse, mais le courant passe. La technique n'est clairement pas au rendez-vous, mais le quatuor en profite pour aller droit à l'essentiel. On pense évidemment au punk féminin early 77 des Slits, mais aussi aux premiers pas de Sonic Youth. Sur l'ensemble du disque, My Imaginary Loves est plus à l'aise lorsque le tempo est lent et hypnotique (Handbook of Concealment, If Only). Le tout s'apparenterait à des Breeders qui auraient croisé les Modern Lovers, acquérant une dimension à la fois plus intello, raffinée et (un peu) destroy.

magic
REVUE POP MODERNE

Gérôme Guibert
Magic #170

 My Imaginary Loves use a minimalistic sound on this EP, and it works well. "My heart (and hope to die)" is a propulsive early Sonic Youth-like song with a great interweaving of voices. "Rush" is a lower-tempo but still intense song with plenty of atmosphere. "Handbook of Concealment" is beautifully wrought by the group, recalling Sonic Youth at their most expressive. My Imaginary Loves have their own voice, and they make it sing on this EP. There's more than enough here to suggest their next record should be a real treat as well.

Anna Maria Stjärnell
Luna Kafé e-zine
<http://www.lunakafe.com>

Malgré un nom parmi les plus pourris que le monde musical n'ait jamais inventé, My Imaginary Loves sort ici un EP 6 titres qui interpelle. Ces quatre filles de Toulouse arriveraient presque à refaire croire en la noisy pop. Il faut dire que ces six titres de toute délicatesse sont certes bourrés d'émotions, mais ils possèdent surtout une tension sous-jacente qui rend l'ensemble particulièrement troublant. Le croisement des différentes voix n'y est pas pour rien non plus. L'une d'elle me rappelle étrangement des intonations à la Natasha Herzock (Trivia, Kimmo). Alors ce premier disque reste encore très fragile, avec ses compositions dépouillées, souvent au bord de la rupture, mais ce mélange de pop sensible et de dissonances retient l'attention. Surtout, ces filles manient une tension qui les fait sortir du lot. Brisant une certaine vision de la pop féminine trop souvent belle et délicate. Ces quatre-là n'ont pas oublié les tourments des premiers Blonde Redhead, et je dois avouer que cela fait toujours son petit effet. Pour ce qui est du nom, il est encore temps de changer !

**positive
rage**

MG
positive rage
<http://www.positiverage.com>

Dieu que le monde est superbe quand les femmes s'en mêlent... Ce quatuor toulousain, dream team regroupant des membres de Call Me Loretta et Die ! Die ! My Darling ! nous livre une première cuvée à l'inverse de son titre, fort riche en émotions. Entre Lo-fi à la Sonic Youth ou Times New Viking et powerpop à la Blonde Redhead ou Blood Red Shoes, tout fonctionne à merveille, l'écriture est écorchée, les riffs et les patterns traversent kevlar, blindages et autres murailles (« Handbook Of Concealment »). Je suis littéralement charmé par cette froide mécanique (« Bitcrusher »), je reste pantois face à ce doux filet de distorsion (« Marie Carangi ») qui surplombe « Unemotional », ficelé par Mathieu, le bassiste/chanteur des Junkyards Birds. Bravo !



Stef Vanstaen
Magazine Sur Les Rails, n°118
<http://www.magazine-slr.fr>



Attention... découverte avec ce quatuor féminin où trois voix murmurent une noise pour le moins prometteuse. Avec la sortie de son premier EP baptisé "Unemotional" (paru chez Dead Bees), My Imaginary Loves offre six morceaux tissés d'une rare rengaine que l'on invite à relancer sur la platine avec une primeur tout à fait justifiée pour le titre "Marie Carangi". Aux influences de Sonic Youth, le projet est composé par les membres de Call Me Loretta, E Becomes I et Die! Die! My Darling!

La galette scande un son de qualité qui attise la curiosité quant au devenir de ce groupe. En effet, My Imaginary Loves suscite la surprise de par son originalité tout en alliant une belle fraîcheur à une noise toujours plus sombre que l'on aimerait découvrir au détour d'un concert.

Marina Pech
Intramuros, n°375
<http://www.intramuroshebdo.com>



Les toulousaines de My Imaginary Loves surprennent avec ce premier EP. Avec un son musclé et une certaine assurance, les compositions pop prennent rapidement une couleur plus noise et si les 90's ne sont jamais bien loin, c'est peut-être du côté de Blonde Redhead qu'il faut aller chercher l'inévitable comparaison. Plus qu'un nouvel ersatz indé, les chansons, que l'on sent intimistes ne se cachent pas derrière des franges rebelles et vont direct à l'essentiel, tout en restant sur le fil, prêt à se casser. Un exercice pète-gueule et plutôt bien réussi.

A.C.
Clutch #4
<http://www.clutchmag.fr>